

50. Journal du Lot 50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les abonnements se paient d'avance	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression, ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 202

LA SITUATION

On persiste à croire que l'action est très prochaine sur le front franco-anglais. L'opinion d'un critique suisse. — Comment les Boches respectent la volonté des Peuples. Le partage du butin. La Turquie ayant été oubliée, on lui octroie la Crimée ! — A quand l'intervention japonaise ?

Contrairement à ce que les communiqués d'avant-hier permettaient de supposer, les Boches n'ont déclenché aucune attaque. Nous n'en touchons pas moins à une heure décisive. Nos ennemis sont obligés de tenter la chance une troisième fois. S'ils hésitent c'est, apparemment, qu'ils ne sont pas rassurés sur le sort qui les attend.

Le critique militaire de la *Tribune de Genève* publie à ce sujet quelques lignes intéressantes :

« Les Impériaux ne seront plus, tout d'abord, au bénéfice de la surprise. Et les masses formidables qu'en mars ils ont fait arriver dans le plus grand secret et en prenant d'innombrables précautions (les troupes n'ont marché que de nuit, s'abritant le jour ; les communications téléphoniques étaient pour ainsi dire interdites et seuls quelques hauts initiés savaient « où ça devait se passer ») n'arriveront plus aussi aisément à pied d'œuvre. D'autre part, le moral de ces troupes qui se sentent sacrifiées à une offensive stérile, ne doit plus être le même que celui des divisions menées au feu lors du début. Le fait que selon toute probabilité un stratège de haute valeur comme Mackensen, retour de Roumanie, sera appelé à remplacer le prince royal de Bavière dans le commandement du groupe d'armées du Nord ne suffit point à compenser ces désavantages.

« Et qui nous dit d'ailleurs que le généralissime allié ne déclanchera pas, préalablement à cette offensive n° 3, une contre-offensive qui serait certainement la meilleure parade ? Depuis ces dernières semaines, en effet, Foch a pu faire, lui aussi, des préparatifs et mettre au point la masse de manœuvre dont il dispose et que les critiques militaires allemands disent tenue en réserve pour couvrir Paris... alors que voici

trois semaines à peine, quelques-uns d'entre eux, et non point des moindres, prétendaient qu'elle n'existait plus, éparpillée qu'elle avait été aux vents des batailles de Flandre et de Picardie. »

Que l'attaque soit décidée par l'un ou l'autre des belligérants, c'est ce que l'avenir nous dira. La seule chose que l'on puisse croire certaine, c'est que la bataille est imminente et que les Alliés sont pleins de confiance dans l'issue de la lutte....

On croit également, à Rome, à une prochaine action sur le front italien. Il s'agirait, sans doute, d'une diversion. C'est sur le front français que la partie décisive se jouera.

Les Germains ont le respect de la volonté des Peuples. Tout le monde en est convaincu depuis les événements de Belgique. S'il est encore quelques sceptiques, les événements d'Orient pourraient dessiller leurs yeux.

Evidemment, la Pologne vient en tête des preuves qui s'accroissent. Il est clair que les Boches respectent le désir des Polonais, c'est pourquoi il a été décidé que le pays passerait sous la coupe des Autrichiens, tandis que le Kaiser s'attribuerait l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Voilà pour le butin visible.

Hypocritement on allongera la liste. Déjà l'Ukraine est aux mains d'un dictateur germanophile ; on va placer à la tête de la Roumanie un teuton authentique, et la Finlande réclame impérieusement un roi.... un prince boche, bien entendu ! Visiblement, la Kultur s'impose partout par son dévouement aux populations vaincues !

Les Hohenzollern et les Habsbourg s'octroyant quelques fiefs nouveaux, les vassaux sont bien obligés de suivre l'exemple. Le journal hongrois *Azulsaz*, en nous apprenant les fiançailles de l'archiduc Charles-Etienne avec la fille du tsar des Bulgares, nous fixe à ce sujet. C'est précisément cet archiduc qui doit régner, au nom de Charles, sur les Polonais. Mais la Saxe réclame la Lithuanie, la Bavière exige la Lorraine, enfin le grand duché de Bade a fixé son choix sur l'Alsace.

Tout le monde s'est copieusement servi, y compris les Bulgares qui, en dehors de la Dobroudja, de la Macédoine, de l'Albanie, et de beaucoup d'autres provinces convoitées, ont la Pologne, par *procuration* !...

Seul le grand Turc était oublié. On

lui avait simplement abandonné l'Arménie pour assouvir sa férocité légendaire — et il ne s'en prive pas ! Des correspondances sérieuses, publiées par la presse suisse, affirment que les pauvres Arméniens sont égorgés avec une barbarie sans exemple dans le passé pourtant cruel de la Turquie sanguinaire.

L'Arménie ne suffisait pas à calmer les rancœurs des Ottomans. Les Allemands ont alors cherché une province où la rage turque pût s'exercer librement.

On a trouvé : La Crimée, nous dit un télégramme de Bâle, ayant été nettoyée des Gardes Rouges, va être confiée, pour sa réorganisation, à un homme politique musulman éminent !

Les Russes vont voir du beau travail !...

Ne serait-il pas temps, vraiment, que les troupes nippones viennent, par la Sibérie, mettre un peu l'ordre dans l'ancien empire des Tzars ? On nous dit que, scrupuleux à l'excès, les Américains ne veulent pas donner aux Allemands l'impression que nous faisons une guerre de conquête qu'au surplus les Japonais ne peuvent, décemment, pénétrer en Sibérie s'ils n'y sont appelés par la Russie.

Tout d'abord, il semble que l'opinion des Boches, en la circonstance, devrait nous laisser parfaitement indifférents. Les empires de proie ont déchainé une guerre atroce dans le seul but d'étendre leur hégémonie sur le monde. Le monde a le droit et le devoir de se défendre sans se préoccuper de l'opinion de Berlin.

D'autre part, il paraît excessif de subordonner l'intervention des Alliés à la « demande de la Russie ».

Qui donc, aujourd'hui, a le droit de parler au nom de la Russie ? Pas les Bolcheviks, à coup sûr. Ils ont odieusement trahi leur pays et la cause sacrée de la Civilisation.

Il n'y a plus aucune organisation qui puisse parler au nom du pays. Va-t-on attendre qu'ayant achevé leur démolition, les maximalistes aient reconstruit avec et pour les Allemands. Sans aucun doute le peuple aspire à sortir du chaos et du gâchis. N'est-il pas à craindre qu'il finisse par accepter le concours du Boche organisateur ?

Qu'on y songe, le temps presse. « C'est le sort de tout un peuple, dit le *Temps*, qui se joue, en notre absence, et les conséquences de notre inaction présente peuvent peser sur plusieurs générations. »

Espérons que notre nouvel ambassadeur sera bientôt en mesure de faire en Orient d'excellente besogne.

A. C.

Sur le front occidental

L'accalmie dure toujours sur le front français. L'artillerie cependant, continue à déployer une activité soutenue dans les mêmes secteurs de Flandres et de la Somme. Mais les actions d'infanterie se sont bornées, aujourd'hui encore, à des combats essentiellement locaux, qui ne laissent pas présager le début de l'offensive attendue. Toutefois, l'activité d'aviation demeure extrêmement vive de part et d'autre.

La classe 1920 en Bochie

On mande de la frontière au *Telegraaf* que la classe 1920 allemande reçoit déjà son instruction militaire en Belgique et en France occupée.

Des jeunes gens de 18 ans ont pris part à la dernière offensive et des garçons de 16 ans seront appelés en octobre sous les drapeaux.

Fusils boches saisis aux Etats-Unis

A la demande du service des renseignements de l'armée, les autorités judiciaires de l'Etat de New-York ont commencé une enquête pour découvrir un million de fusils, des milliers de mitrailleuses, et plusieurs millions de cartouches qui seraient cachés dans les entrepôts de l'Etat de New-York pour le compte des intérêts allemands.

Avant l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, le capitaine Tauscher s'occupait activement d'acheter et d'entreposer des munitions. On sait que des agents allemands versèrent plus de deux millions et demi de francs pendant l'hiver de 1915-1916, pour des fusils de Bridgeport (Connecticut). Tout le matériel qui sera découvert sera confisqué pour l'armée américaine.

Du blé américain

Le gouvernement américain a décidé d'expédier immédiatement 15 navires pour transporter 3.300.000 boisseaux de froment en Belgique et dans les parties du nord de la France occupées qui sont insuffisamment alimentées.

En Ukraine

Suivant un télégramme de Vienne au « Lokal Anzeiger », l'agitation anti-allemande en Ukraine continue sans pouvoir être maîtrisée.

La presse ukrainienne accuse l'Allemagne de se servir de Sébastopol comme base navale et de voler les négociants ukrainiens.

Des troubles sérieux sont signalés à Nicolaïeff, où les autorités allemandes ont contraint le Conseil municipal à démissionner. Le gouverneur de Rammysl a été arrêté sur l'ordre des autorités allemandes.

Sur le front italien

(Officiel). — Des détachements d'infanterie et des groupes d'assaut ont fait irruption dans deux éléments des tranchées ennemies de l'Asolone, anéantissant une partie des défenseurs et mettant les autres en fuite. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Des patrouilles britanniques ont exécuté un raid dans les lignes de Canove-

Asiago, capturant un officier et quelques soldats. Elles ont ensuite engagé un combat avec un détachement ennemi auquel elles ont infligé des pertes.

En Grèce

L'appel des recrues grecques de la classe 1918 a donné des résultats excellents.

Les mobilisés se présentent avec enthousiasme devant les commissions de recrutement.

Le métropolitain d'Athènes s'est rendu sur le front grec pour bénir les troupes.

Académie Française

Dans sa séance de jeudi, l'Académie française a procédé à l'élection des successeurs de MM. Alfred Mézières, Paul Hervieu et Francis Charmes. M. René Boylesve a été élu au fauteuil de M. Alfred Mézières au second tour de scrutin par 18 voix contre 6 à M. Louis Bertrand et 3 à M. Joseph Reinach sur 27 votants.

M. François de Curel, seul candidat au fauteuil de M. Paul Hervieu, a été élu par 24 voix sur 27 votants, 2 bulletins blancs et un nul. M. Jules Cambon a été élu au fauteuil de M. Francis Charmes par 19 voix contre 5 à M. Pierre Mille et 3 à M. Tancrède Martel sur 27 votants.

Après le verdict

Tous les condamnés, sauf Vercasson, ont signé leur pourvoi en révision. Goldsky, qui est soldat, va être transféré au Cherche-Midi. La dégradation aura lieu dans la cour de l'école militaire le premier jeudi qui suivra le rejet du pourvoi. Landau s'est plaint de vives douleurs au cœur. Marion souffre de sa phlébite.

Duval, très maître de soi, avait d'abord affirmé à son avocat son désir de ne pas solliciter de révision; son avocat l'a fait revenir sur sa détermination. Il est maintenant dans l'une des cellules réservées aux condamnés à mort et a dû immédiatement revêtir le vêtement de bure spécial.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 mai 1918

M. Levasseur dépose un projet de résolution tendant à ce que le Gouvernement fasse respecter la loi du 7 mars 1918, sur les loyers.

M. Nail, gardé des sceaux, demande le renvoi de la discussion.

Par 257 voix contre 193 la discussion est renvoyée.

La Chambre discute le projet de loi relatif au renouvellement du privilège de la Banque de France.

M. Jean Bon demande l'ajournement de la discussion. M. Klotz combat cette demande.

M. Labroue conclut le renouvellement du privilège: il rappelle que MM. Viviani et Millerand étaient hostiles à ce privilège. M. Labroue demande l'ajournement de la discussion.

M. Labroue déclare que la plupart des régents de la Banque de France ont leurs biens sequestrés en Allemagne. M. Wendel, régent, proteste; ses biens qui sont en Alsace-Lorraine sont en effet sequestrés par les Boches.

Par 395 voix contre 122 l'ajournement est repoussé.

Chronique locale

Pain-Patate

A force de faire des expériences de mélange de farines diverses, on finira par faire un pain convenable: et il serait à désirer qu'il en fût partout et toujours de même.

L'exemple nous vient de Poitiers. Dans cette ville on vient d'inaugurer une fabrique de pâtes de pommes de terre.

Au moyen d'appareils spéciaux, les pommes de terre sont lavées, cuites, pelées et broyées. Du broyeur sort une pâte assez semblable à celle du macaroni, à raison de 500 kilos à l'heure.

Cette pâte est livrée ensuite aux boulangers, qui la mélangent à celle du pain, en proportion de 28 0/0.

Il paraît que le pain fait avec ce mélange de pommes de terre est très bon.

Mais ce mélange a un avantage sérieux, c'est qu'il permet de porter de 100 à 125 grammes le ticket de pain de chaque consommateur.

C'est donc intéressant, car une quantité supérieure de pain est nécessaire aux travailleurs, à toutes les personnes valides qui se livrent à des travaux actifs.

« A tous les travailleurs de force, à tous les travailleurs agricoles, quel que soit leur âge, j'accorde la ration maximum », déclarait mardi à la Chambre des députés M. le ministre du ravitaillement.

Or, comme à chaque demande d'augmentation de ration on entend répéter que nous n'arriverons pas à la soudure, que croire, après cette déclaration du ministre lui-même?

Dans tous les cas, puisque le mélange de farine de pommes de terre donne de bons résultats, — à condition que ce mélange soit consciencieusement fait — qu'on l'essaie. Ça donnera un pain meilleur que celui que les Cadurciens ont mangé et mangent certains jours....

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Billières Emile, soldat à la 1^{re} compagnie de mitrailleuses (cycliste), a été cité en ces termes à l'ordre du jour de la division:

« Pendant les journées des 24, 25 et 26 avril 1918, sous un bombardement des plus violents par obus de gros calibres et obus toxiques, a, par son énergie, maintenu intégralement la liaison, tant avec l'infanterie divisionnaire qu'avec les éléments avancés. »

Billières est déjà titulaire de 3 citations.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire de Cahors où il était typographe, avant la mobilisation.

Croix de guerre

Notre compatriote le soldat Joseph Mazembert, de Sabadel-Latronquière, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre avec deux étoiles l'une en bronze, l'autre en or.

Nos félicitations.

Service de santé

M. le docteur Gagnayre, médecin aide-major de 1^{re} classe à la 17^e section, est affecté en la même qualité à la région de Rouen.

Une évasion

On nous communique le récit de l'évasion des camps boches d'un de nos jeunes compatriotes, le soldat Tocaven, engagé volontaire au 5^e d'infanterie coloniale.

Il fut fait prisonnier le 10 octobre 1917 et resta à Montmédy jusqu'au 14 janvier 1918. Pendant ces 3 mois, Tocaven fut employé à diverses corvées, puis employé dans une scierie. Pour un travail fatigant, il ne recevait qu'une nourriture insuffisante.

Aussi, il décida de s'évader. Il s'entendit avec un camarade qui travaillait à la scierie, et le 14 janvier, dès la nuit, ils s'enfuirent.

Tocaven raconte les diverses péripéties de leur évasion : ils durent rester cachés un jour dans un bois ; mais la nuit venue, ils reprirent leur marche vers les lignes françaises qui n'étaient qu'à quelques kilomètres.

A plusieurs reprises, les évadés tombèrent sur des groupes de Boches qui ne prirent pas garde à eux. Toutefois une sentinelle boche, face aux lignes françaises, entendant du bruit cria : « Wer da ? » Ils ne répondirent pas. La sentinelle répéta son cri, puis tout rentra dans le silence.

Tocaven et son camarade en profitèrent pour continuer leur marche en avant. Bientôt ils entendirent parler français. Ils s'élançèrent vers la ligne française où des soldats étaient occupés à placer des fils de fer barbelés. Ils furent cordialement reçus.

A la suite de son évasion, le soldat Tocaven a été l'objet de la citation suivante à l'armée :

« A fait preuve d'une grande énergie et de beaucoup de sang-froid en préparant et exécutant, dans des circonstances périlleuses, son évasion des lignes ennemies. A rapporté des renseignements très précieux pour le commandement. »

Nos félicitations.

Il ne faut pas désespérer

Dans le dernier convoi de réfugiés que vient d'accueillir la commune de Luzech, figurait une fillette de 13 ans qui, se trouvant chez une marchande de chaussures, entendit prononcer son nom : Mme Crabier.

— Tiens ! dit-elle, il y avait chez nous, travaillant avec papa, un prisonnier de guerre de ce nom.

Mme Crabier, émue, posa quelques questions et conçut bientôt l'espoir que ce prisonnier pouvait être son mari, car le prénom et le signalement étaient identiques.

Mais, désireuse d'arriver à une certitude, elle montra à la fillette une photographie représentant son mari en civil. L'enfant ne le reconnut pas. Mme Crabier mit alors sous ses yeux un groupe de soldats à travers lesquels la petite réfugiée désigna immédiatement du doigt le prisonnier en s'écriant : « C'est celui-là ! »

L'épreuve était suffisante. Mais d'autres précisions témoignèrent, au fil de la conversation, que le « disparu » qui n'avait jamais donné de ses nouvelles était bien le mari de Mme Crabier.

Il travaille, de son métier de cordonnier, sous le contrôle des Boches, depuis les premiers jours de la guerre, et un très grand nombre de prisonniers, qui sont répartis dans le département

de l'Aisne, ont été empêchés comme lui de faire connaître leur situation à leur famille.

Allocations aux réfugiés

Les réfugiés de la commune de Cahors sont prévenus que le paiement des allocations aura lieu le 20 de chaque mois, dans une des salles de la Mairie, de 9 h. à midi, et de 2 h. à 4 h.

Le 20 mai, étant jour férié, le paiement pour ce mois sera fait le mardi 21 mai.

Comité départemental de propagande botanique du Lot

Le 7 mai 1918, à 5 h. du soir la commission nommée par l'assemblée générale tenue le 5 mai, s'est réunie, sous la présidence de M. le docteur Bergounioux, dans une salle de la Société d'Agriculture.

Etaient présents : MM. Bergounioux, Alazard, Gernal, Dubarry, Alphonse et Planacassagne.

MM. Gernal et Alphonse proposent de demander la création de jardins botaniques où seraient cultivées diverses plantes utiles à la pharmacie et à l'industrie.

Cette question a été réservée.

M. Alazard dépose sur le bureau la liste, qu'il a élaborée, des plantes médicinales qui croissent, plus particulièrement, sur le sol de notre département et qu'il y a lieu de cueillir dès à présent.

Après l'échange de plusieurs observations, sur la proposition de M. le Président, la Commission décide d'envoyer une lettre à M. l'inspecteur d'Académie, le priant de vouloir bien faire insérer, dans le plus prochain Bulletin de l'Enseignement primaire, la liste dont il est parlé plus haut afin que tous les instituteurs sachent quelles sont les plantes qu'il convient de faire récolter.

D'ailleurs, le Comité décide d'envoyer prochainement à M. l'inspecteur, pour les faire parvenir à MM. les Instituteurs, un lot de brochures contenant les renseignements nécessaires pour la récolte des plantes et l'Appel du Comité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 7 h. du soir.

Le Président,
BERGOUNIOUX.

Le Secrétaire,
PLANACASSAGNE.

La taxation de l'huile

Comme les autres produits de consommation, les huiles de bouche et principalement les huiles d'arachides ont subi des hausses fantastiques. C'est ainsi que l'huile d'arachides a passé de 2 francs à 6 francs le kilo. On assure que ce produit va être très prochainement taxé.

Les sursis des instituteurs

Tous les sursis d'appel expirant le 31 juillet 1918 dont bénéficient actuellement les membres de l'enseignement public ou privé qui se trouvent dans les conditions prescrites par l'instruction ministérielle du 14 août 1917 et les additifs y annexés seront prolongés d'office d'une année, c'est-à-dire jusqu'au 31 juillet 1919.

La Maison GEORGES TYTGAT

Serait preneur — pour bon acheteur à désigner — de bons sacs usagés de toute nature. S'adresser 14 bis, rue St-Georges, Paris, 9^e.

HONORÉ PICON rue Poitevin, Bordeaux,
expédie colis postaux "AMER HONORÉ"
ses Produits réputés
"KINA ROYAL" Agents demandés pour Cafetiers.

Un remède bon marché

Asthmatiques qui souffrez toujours, essayez la Poudre Louis Legras, dont l'efficacité est attestée par des milliers de malades reconnaissants. Cette merveilleuse Poudre calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'emphysème, d'essoufflement, de toux de vieilles bronchites. Son prix est à la portée des bourses les plus modestes. — Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Tous les Commerçants ont intérêt à se procurer le

Guide pratique

pour l'application de la loi sur les

Paiements civils et commerciaux

et sur les

Dépenses de luxe

par

LÉOPOLD BONSOL

Contrôleur spécial principal

près la Direction de l'Enregistrement du Lot

En vente à la librairie Girma, Cahors.

Prix : 2,75, franco.

Etude de M^e DURRANC

NOTAIRE A CAHORS

VENTE

DE MEUBLES, MATÉRIEL DE PLATRIER ET MARCHANDISES

Aux Enchères

Lundi 27 mai 1918 à 2 heures du soir et jours suivants, s'il y a lieu, En vertu d'une ordonnance de Monsieur le Président du tribunal civil de Cahors en date du 30 Avril 1918.

Il sera procédé par M^e DURRANC, notaire à Cahors, quai Regourd, dans l'immeuble ayant appartenu à Monsieur Olié-Beauregard.

A la vente de matériel, marchandises et meubles comprenant : échelles simples et doubles, madiers et planches d'échafaudage, baquets, outils, cordes, câble, gabarits, sacs vides, briques liège, ocres, blanc et noir en baril, rosaces, chassis de cheminée, commode, bureau, pendule marbre, table, glaces, fauteuil, chaises et linge.

A suite de la vente quai Regourd, il sera mis aux enchères à la maison rue St-Géry et allées des Soupins, appartenant à Madame CONDUCHÉ : un lit garni, une barrique et une cuve contenant environ 12 barriques.

A la requête de Madame veuve CONDUCHÉ, née CRUZEL, tutrice légale de ses enfants mineurs : Jean-Pierre, Guillaume CONDUCHÉ, héritiers bénéficiaires de leur père.

Le prix sera payé comptant et il sera perçu 10 0/0 en sus pour frais de vente.

V. DURRANC.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANE

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 16 MAI (22 h.)

L'artillerie est toujours active

Paris, 16 mai, 23 h.

Pas d'action d'infanterie.

Activité marquée des deux artilleries au nord et au sud de l'Avre.

En Lorraine, activité de patrouilles. La lutte d'artillerie a de nouveau été plus vive. Autrement, la journée a été calme dans les secteurs occupés par nos troupes.

Journée calme sur le reste du front.

Dans la journée du 15 mai, notre aviation de chasse, favorisée par le beau temps, a été extrêmement active. Dix-sept avions allemands ont été abattus par nos pilotes et un dix-huitième par les moyens de la D. C. A.

En outre, quatre ballons captifs ennemis ont été incendiés.

Londres, 16 mai, soir.

En dehors d'une certaine activité des deux artilleries, particulièrement sur le front au nord de la Lys, il n'y a rien d'important à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 17 MAI (15 h.)

Bombardement violent

Au cours de la nuit, bombardement violent dans la région de Hailles.

Vers Mesnil nous avons repoussé un coup de main ennemi et fait des prisonniers. Dans la région sud de Canny-sur-Matz, nos détachements ont pénétré en deux points dans les lignes ennemies et ramené une quarantaine de prisonniers dont un officier.

Sur la rive sud de l'Oise, une tentative ennemie sur nos petits postes du secteur de Varesnes a échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Belge

Au cours de la nuit, des avions ennemis ont bombardé nos cantonnements. A 23 h. un aviateur ennemi a lancé 4 bombes sur l'hôpital de Hoogstade.

L'action d'artillerie, normale sur une grande partie du front, a pris momentanément un caractère assez vif, notamment dans la région de Pilkem.

Lutte de bombes à Nieuport, vers Dixmude et à l'ouest de la forêt d'Houthulst.

Paris, 11 h. 36.

L'effort américain

De Washington : Le gouvernement américain a assuré deux millions de soldats et marins contre les risques de guerre.

Les Boches en Russie

De Washington : D'un message sans fil intercepté le 13 mai, il résulte que l'ambassadeur des Bolcheviks à Berlin informe son gouvernement que l'Allemagne consent à arrêter la marche de ses troupes en Russie.

Finlande et Russie

D'Helsingfors : Un télégramme au *Journal Danois* annonce que les chefs Rouges sont intervenus à Petrograd pour obtenir une paix honorable avec les Blancs. Les maximalistes refusent de donner l'hospitalité aux chefs Rouges, car les Blancs ont déjà exécuté des Rouges et fait des prisonniers.

Les Finnois germanophobes

Le mouvement germanophobe grandit en Finlande. Le peuple finlandais proteste contre le monopole des exportations finlandaises donné à l'Allemagne.

Il proteste également contre les charges militaires.

L'évacuation de la Finlande

De Stockholm : Les Russes évacuent le littoral à l'est de Viborg, sauf le port Ino qu'ils gardent.

Autre lettre de Karl

De Genève : On mande officiellement de Vienne que la seconde lettre attribuée à l'empereur Charles existerait seulement dans l'intention d'une entente. Nous savons ce que valent les affirmations viennoises.

La disette en Galicie

De Zurich : Les autorités viennoises ont envoyé, vers d'autres villes, 40.000 réfugiés Galiciens, faute de nourriture.

Il y aurait dissentiment entre Karl et Guillaume

De Genève : Le *Lokal Anzeiger* annonce que l'empereur Charles aurait brusquement quitté le grand quartier général allemand, l'accord n'ayant pu être fait sur la question polonaise.

Violente canonnade en mer du Nord

De Lécluse : Une violente canonnade a été entendue vers la côte Belge.

Zeebrugge est bien bloqué

Les Allemands expédient de Hambourg des équipes et du matériel spécial pour tenter de débloquent le port de Zeebrugge.

Au Caucase

De Bâle : Le service allemand de propagande annonce que des négociations ont lieu entre la Turquie et la Georgie, avec le concours du représentant allemand, au sujet de la situation nouvelle du Caucase qui veut se séparer de la Russie, et à propos de la situation créée par le traité de Brest-Litovsk.

Un cran à la ceinture

De Berne : On mande de Berlin qu'à dater du 16 juin, la ration de farine quotidienne sera réduite de 200 à 160

grammes. Si les importations de l'Ukraine le permettent, la ration sera augmentée plus tard. En compensation la ration de sucre sera doublée et certains produits alimentaires tels que l'orge, les semoules et les pâtes seront augmentés.

La récolte des légumes est, paraît-il, belle en Allemagne.

Ukraine et Russie

De Stockholm : Tchitcherine annonce, radiotélégraphiquement au président du Conseil des Ministres de l'Ukraine, que le gouvernement des Soviets de Russie consent à entamer des pourparlers. Ils commenceront le 22 mai à Kieff.

La prochaine attaque BOCHE

De Londres : *L'Evening Mail* écrit que certains signes permettent de savoir que la nouvelle attaque allemande dépassera les précédentes en violence et en acharnement.

Les chefs allemands doivent se hâter à cause de l'Amérique. Mais avec le commandement unique, les Alliés n'ont aucune crainte.

UN BATEAU AMERICAIN construit en 37 jours

De New-York : La compagnie de construction de bateaux New-Yorkaise a construit et armé en 37 jours le cargo *Tuckahoe*. Ce navire est prêt à embarquer des troupes.

Le fait est sans précédent dans les annales de la marine.

Paris, 15 h. 28.

Sur le front anglais Très grande activité de l'artillerie

Hier soir un raid ennemi a été repoussé dans les environs de Moyenneville au sud d'Arras.

GRANDE ACTIVITÉ des deux artilleries, pendant la nuit, dans le secteur du bois Pacaut, au nord d'Hinges.

L'artillerie ennemie a été ENCORE PLUS ACTIVE entre Locon — Hinges et la forêt de Nieppe — Meteren.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA
En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées